



CELLULE THÉÂTRALE

**UNE INITIATIVE DE THÉÂTRE ACTION
EN COLLABORATION AVEC RÉSEAU ONTARIO**

ANALYSE DE LA SITUATION
Circulation du théâtre grand public en Ontario français



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien



ANALYSE DE LA SITUATION
CIRCULATION DU THÉÂTRE GRAND PUBLIC EN ONTARIO FRANÇAIS
JUIN 2005

MISE EN CONTEXTE

Il fut un temps, au cours des années 1970 et début des années 1980, où les productions théâtrales professionnelles destinées au grand public circulaient régulièrement en Ontario français. Ce succès était basé sur la disponibilité des fonds nécessaires à une telle entreprise et sur la familiarité qui existait entre les diffuseurs et les compagnies de théâtre. Cette situation a changé du tout au tout au cours des années 1990. La diminution des appuis gouvernementaux aux diffuseurs et aux compagnies de théâtre (notamment au chapitre de la diffusion de leurs productions), l'avènement des centres de théâtre et le roulement de personnel chez les diffuseurs ont entraîné la quasi-disparition des productions présentées en région et une rupture des liens qui existaient jadis entre ces intervenants.

C'est en réponse à cette situation qu'en 1997, Théâtre Action a invité l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario (ACCO) et le Conseil des arts de l'Ontario à l'appuyer dans la mise sur pied de Réseau Ontario, le réseau de diffusion des arts de la scène de l'Ontario français, qui aurait comme mandat premier de créer et de mettre en place les conditions et les mécanismes propices à la diffusion des arts de la scène franco-ontariens et à leur maintien à long terme en offrant aux artistes, producteurs et diffuseurs une structure de concertation. Depuis, Réseau Ontario a contribué à une amélioration de la situation, notamment en ce qui concerne le théâtre jeune public (enfants et adolescents). Toutefois, ces développements positifs n'ont pas trouvé de contrepartie auprès du grand public : au cours des années, les œuvres théâtrales grand public ont connu une décroissance. Il est dès lors apparu que certains défis particuliers faisaient obstacles à la diffusion du théâtre destiné à cet auditoire :

- les compagnies franco-ontariennes n'offrent pas sur une base régulière des productions pour grand public adaptées à la tournée en Ontario français ;
- il y a un décalage entre le degré d'ouverture au risque artistique du grand public franco-ontarien et, par conséquent, des diffuseurs pluridisciplinaires et le degré d'innovation des compagnies de théâtre franco-ontariennes ;
- les infrastructures de diffusion des diffuseurs pluridisciplinaires sont pour la plupart inadaptées à l'accueil des productions théâtrales;
- la diffusion du théâtre est onéreuse, surtout dans ces conditions techniques précaires, et les diffuseurs et les compagnies, notamment à cause du faible engagement du palier provincial, n'ont pas accès à un financement adéquat.

Du côté de Théâtre Action, les compagnies et les centres de théâtre membres ont répondu à ces problématiques en identifiant la diffusion comme dossier prioritaire dans le cadre de la planification triennale de l'organisme pour 2003-2006. Cette décision était basée sur le travail entrepris par Théâtre Action au cours des dernières années dans ce domaine, notamment, la réalisation d'une étude de marché.

Du côté de Réseau Ontario, l'organisme a cherché à rétablir les liens entre les diffuseurs et les compagnies de théâtre, notamment grâce à la table de concertation organisée lors de *Contact*

ontariois 2003. Ce dialogue a permis de mieux cerner les défis et d’y répondre avec des initiatives ciblées.

Ainsi, en 2003-2004, Théâtre Action, en collaboration avec Réseau Ontario, a produit le manuel *L’art d’accueillir le théâtre* et a donné des ateliers de formation en région aux diffuseurs pluridisciplinaires. Puis, en 2004-2005, avec l’appui du ministère du Patrimoine canadien (PAC), Théâtre Action et Réseau Ontario ont mis sur pied une cellule théâtrale ayant pour mandat de produire un plan stratégique triennal visant l’accroissement de la circulation du théâtre grand public. Svp consulter le document intitulé « Plan d’action, diffusion du théâtre grand public », aussi paru en mai 2005.

Parallèlement, Réseau Ontario a conçu, avec l’appui d’un comité de travail, le projet Les Voyagements-Ontario dont voici un aperçu :

1. Le **Comité de direction** des Voyagements - Ontario, composé de représentants des compagnies de théâtre et des diffuseurs pluridisciplinaires, ainsi que les rencontres annuelles tenues lors de *Contact Ontariois* ou de l’assemblée annuelle de RO, constituent des structures de concertation ;
2. Le volet **Capital de risque** encourage la prise de risque artistique dans la diffusion du théâtre;
3. Le volet **Rencontres autour de la création** assure une régularité et une continuité dans le développement des auditoires de l’Ontario français ;
4. Le volet **Développement professionnel** rend possible l’organisation d’activités permettant aux diffuseurs de développer leur connaissance de la pratique théâtrale, de se tenir au courant des produits disponibles pour la tournée et d’accroître leur capacité à faire le pont entre les créateurs et le public.

Au cours des prochains mois, Théâtre Action et Réseau Ontario travailleront ensemble afin de poursuivre l’élaboration du plan d’action, d’en identifier les priorités et d’amorcer leur mise en œuvre et ce, en étroite collaboration avec leurs partenaires gouvernementaux et institutionnels.

MANDAT DE LA CELLULE THÉÂTRALE

Élaborer une stratégie et un plan d’action de 3 à 5 ans visant l’accroissement de la diffusion de productions théâtrales professionnelles destinées au grand public de l’Ontario français. Cet exercice amènera le comité à se pencher sur les multiples facettes de l’activité, dont les aspects suivants :

- ◆ La question d’une offre active, diversifiée et concertée;
- ◆ Les besoins de formation et de développement professionnel des diffuseurs pluridisciplinaires;
- ◆ La sensibilisation et l’éducation des centres culturels;
- ◆ La connaissance chez les diffuseurs pluridisciplinaires de la pratique théâtrale et de la production actuelle;
- ◆ Le développement d’auditoire et l’éducation artistique;
- ◆ Les partenariats compagnies/diffuseurs qui assureront le succès de la mise en œuvre du plan;
- ◆ Les liens avec les deux autres réseaux du Canada français, soit RadArts et Réseau Ouest, ainsi qu’avec certains réseaux au Québec;
- ◆ La sensibilisation des bailleurs de fonds ontariens et fédéraux.

COMPOSITION DE LA CELLULE THÉÂTRALE

Formée de représentants des diffuseurs pluridisciplinaires membres de Réseau Ontario intéressés à la diffusion de productions théâtrales professionnelles pour grand public et de représentants des compagnies de théâtre professionnelles membres de Théâtre Action, ainsi que de représentants de ces deux organismes, la cellule théâtrale réunit 12 personnes, soit :

Marc-André Boyes-Manseau, Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa)
 Nicole Geoffrion, Centre culturel Les trois p'tits points (Alexandria),
 David Danzon, Corpus (Toronto), Éline Legault, L'Amicale (Oshawa),
 Sylvie Dufour, Théâtre du Trillium (Ottawa), Lina Payeur, Conseil des Arts de Hearst (Hearst),
 Céline Paquet, Théâtre la Catapulte (Ottawa), Chantal Lamoureux et Frédéric Julien, Réseau Ontario,
 Geneviève Pineault, Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury),
 Robert Corbeil et Paulette Gagnon, Théâtre Action.

INTRODUCTION

Dans les pages qui suivent, la réflexion des derniers mois de la cellule théâtrale vous est présentée. Elle a été structurée sous huit axes d'intervention, certains touchant la diffusion en général, d'autres abordant des problématiques spécifiques à la diffusion théâtrale. Le lecteur retrouvera sous chacun des axes une analyse de la problématique menant aux priorités stratégiques retenues par le comité de travail.

Un plan d'action découlant de cette analyse est en développement et des démarches seront menées au cours des prochains mois par Réseau Ontario, Théâtre Action et d'autres partenaires dans le but d'amorcer sa mise en œuvre tout en poursuivant le travail d'élaboration d'une planification stratégique concertée.

ÉNONCÉ DE VISION DU PLAN D'ACTION POUR UNE CIRCULATION CROISSANTE DU THÉÂTRE DE CRÉATION EN ONTARIO FRANÇAIS

Les compagnies de théâtre et les diffuseurs pluridisciplinaires, appuyés de Théâtre Action et de Réseau Ontario, travaillent en étroite collaboration afin d'assurer la circulation des productions théâtrales, l'éducation artistique du public et la professionnalisation des intervenants. Le réseau des infrastructures culturelles de l'Ontario français offre des conditions de présentation propices à la pleine appréciation du théâtre. Les auditoires de l'Ontario français se sont accrus et soutiennent davantage la programmation offerte par les diffuseurs. L'activité de la diffusion est adéquatement soutenue par les différents paliers gouvernementaux qui reconnaissent l'importance de la culture dans l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle. Les artistes franco-ontariens sont connus et appréciés grâce à une visibilité et un rayonnement accrus de leurs créations.



AXES DU PLAN D'ACTION

1. La continuité organisationnelle des organismes culturels;
2. La concertation et la représentation des intervenants en diffusion;
3. La planification, l'organisation et la réalisation de tournées;
4. Le financement de la diffusion;
5. La sensibilisation, l'éducation et le développement des auditoires;
6. La promotion et le rayonnement de la production théâtrale;
7. La formation et la professionnalisation des organismes diffuseurs;
8. Les infrastructures culturelles de l'Ontario français.



AXE 1 – LA CONTINUITÉ ORGANISATIONNELLE DES ORGANISMES CULTURELS

PROBLÉMATIQUE :

Les diffuseurs pluridisciplinaires de l'Ontario français sont, dans la plupart des cas, des centres culturels ou centres communautaires (CCC) dont la présence dans une trentaine de communautés remonte aux années 1980. Plusieurs de ces organismes sont propriétaires d'édifices qui abritent d'autres organismes créant ainsi un « guichet unique » au service de la population francophone de la région. Typiquement, on retrouvera dans un même lieu une salle communautaire utilisée tant pour les spectacles des arts de la scène que pour divers événements socioculturels tels le carnaval ou les célébrations de la St Jean Baptiste, un local pour le club des aînés ou la troupe communautaire, des services pour les nouveaux arrivants ou encore une garderie. Plusieurs offrent des cours, des ateliers de travail (i.e. céramique) ainsi qu'un espace pouvant accueillir des expositions d'arts visuels ou encore une boutique où l'on pourra se procurer livres, disques et artisanat local.

Faible financement des organismes culturels

Le financement de ces organismes est devenu de plus en plus problématique au cours des dernières 15 années. Svp consulter l'axe 4 pour un portrait global de la situation. Chose certaine, le faible niveau de financement public des CCC a créé d'énormes pressions sur ces organismes. Mais plus généralement, et c'est ce qui nous intéresse en terme de continuité organisationnelle, les moyens concrets dont disposent les CCC pour assumer leur vaste mandat en développement communautaire sont inadéquats. S'ensuivent toutes les difficultés généralement associées à cette situation : personnel surchargé, insuffisamment rémunéré, roulement élevé, recrutement de plus en plus difficile, affaïssement du niveau de compétences recherchées, etc. C'est ce qu'ont vécu de nombreux centres au cours des années 1990 et ces problématiques persistent à ce jour.

Les intervenants culturels consultés au printemps 2004 ont fait état de leur isolement au sein des institutions où ils et elles oeuvrent, de la difficulté d'intéresser les conseils d'administration à investir dans toute activité comportant des risques financiers ou même, dans certains cas, d'assister aux activités culturelles et artistiques du centre. Dans un tel contexte, on peut comprendre que les conseils d'administration des organismes diffuseurs relèguent au deuxième plan la réflexion portant sur la vision artistique, la programmation à risque, le théâtre de création ou le développement d'auditoires. Il en résulte un décalage croissant entre les responsables de la programmation et les élus qui administrent les organismes culturels de l'Ontario français. Svp consulter les rapports des ateliers régionaux offerts par TA en février et mars 2004.

Impact favorable de Réseau Ontario

L'arrivée de Réseau Ontario (RO) en 1997 fut salutaire. En quelques années, cet organisme a su rallier et mobiliser les centres. La création d'un programme visant spécifiquement la programmation artistique, *Aide à la diffusion*, au CAO en 1997, puis du programme PAC à Patrimoine canadien en 2001 viennent renforcer ce mouvement.

La présentation de spectacles professionnels en Ontario français a connu une croissance remarquable au cours des dernières années : en 2003/2004, grâce à la concertation et à la coordination de tournées soutenues par RO, quelque 400 représentations ont été données devant des auditoires de tous les âges et de tous les horizons culturels de la francophonie ontarienne.

Les défis du recrutement et de la rétention des ressources humaines

Néanmoins, ce portrait extrêmement encourageant n'élimine pas la précarité de cette activité en Ontario français : au cours de cette même année, non moins de 11 membres de RO ont vu le/la responsable de la programmation quitter le centre et ont tenté de le/la remplacer, sans toujours réussir. Postes vacants, transitions abruptes, syndrome de « réinventer la roue », épuisement professionnel et conflits employeurs/employés sont autant de facettes avec lesquels RO doit aussi composer, au jour le jour, dans ses contacts avec ses membres. Il faut néanmoins saluer la persévérance de nombre d'acteurs sur le terrain qui, malgré les nombreuses difficultés rencontrées, persévèrent et contribuent par leur travail inlassable à la vie culturelle des francophones en Ontario.

Par ailleurs, notons que les organismes artistiques producteurs rencontrent les mêmes défis, surtout sur le plan du recrutement et de la rétention et tout particulièrement dans le domaine de l'administration, phénomène illustré éloquemment par les difficultés rencontrées au cours de la dernière année au Théâtre du Nouvel-Ontario qui, après trois concours et huit mois de démarches, cherche toujours à combler le poste de responsable de l'administration. Néanmoins, le financement pluriannuel des organismes artistiques au niveau fédéral a favorisé la mise en place de cycles de planification triennaux qui ont contribué à stabiliser les organismes artistiques.



Le financement, tout comme la formation et la planification sont autant de facettes reliées à la question de la continuité organisationnelle où beaucoup reste à faire.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Du côté de l'éducation et sensibilisation des conseils d'administrations des diffuseurs pluridisciplinaires, on convient que l'initiative de RO, soit l'adoption d'un énoncé de vision artistique se doit d'être poursuivie étant donné le roulement au sein des CA. RO en a la ferme intention et souhaite l'enrichir d'ateliers et d'occasions de réflexion à l'intention des élus tout en maintenant l'inclusion des membres de CA aux rencontres telles que l'AGA de RO, *Contact ontariois*, *Les Fenêtres de la création*, etc.
- Les diffuseurs membres de la cellule conviennent qu'il est essentiel que les membres de RO se dotent d'une vision et d'un plan stratégique de développement pour leurs communautés respectives afin d'assurer le développement de public, l'éducation artistique et la diffusion régulière de produits artistiques. Cette démarche devrait s'inscrire dès l'an I du plan d'action et pourrait bénéficier de l'appui de nombreux programmes tant au provincial qu'au fédéral qui préconisent l'intégration de la planification stratégique dans l'arsenal des moyens à la disposition des organismes culturels et artistiques. Le travail à faire est de longue haleine, il ne peut se faire que dans la continuité et il est essentiel de se donner les ressources pour y arriver, pour motiver et rallier les gens autour d'un projet commun.

- Il est souhaité par les intervenants que le ministère du Patrimoine canadien, et plus spécifiquement la Politique des Arts et le Programme d'appui aux langues officielles, entame rapidement une réflexion avec certains organismes clés afin d'identifier les ressources et les moyens requis pour soutenir un développement culturel durable au sein des communautés en milieu minoritaire.

- Il faut s'approprier le projet culturel de nos communautés, nommer ce projet, lui donner forme, le comprendre, en saisir la portée; il faut arriver à comprendre que chaque geste posé, chaque investissement du centre dans sa communauté est porteur et que dans une continuité, ce travail conscient de développement communautaire et culturel donne des résultats concrets, durables et que c'est ainsi qu'une communauté se développe, se transforme, s'actualise. Le défi, c'est de s'assurer que la vision est développée et nourrit à la base, par les intervenants dans les milieux, soit les bénévoles et employés dans les centres. Une telle démarche, menée d'abord localement, pourrait mener à la tenue d'un événement provincial qui viendrait valider un projet d'action culturelle commun et un plan d'action fondé sur cette concertation.

AXE 2 – LA CONCERTATION ET LA REPRÉSENTATION DES INTERVENANTS EN DIFFUSION

PROBLÉMATIQUE :

De plus en plus d'intervenants reconnaissent que la concertation entre les diffuseurs et producteurs est essentielle et primordiale à l'accroissement de la diffusion du théâtre et plus généralement, des arts de la scène en Ontario français. Plusieurs dénotent que trop peu d'occasions de rencontres et d'échanges sont données aux uns comme aux autres alors que le dossier exige une concertation soutenue et une sensibilisation accrue des intervenants aux enjeux du dossier.

L'heure est à l'action

Au cours des dernières années, le milieu culturel et artistique ontarien et canadien-français s'est penché périodiquement sur la question de la diffusion (voir à ce sujet les initiatives de l'ATFC et de la FCCF sur le plan national, ainsi que celles de Réseau Ontario et Théâtre Action en Ontario). La problématique a donc été cernée, analysée et discutée à maintes reprises et c'est ce qui permet aujourd'hui de préconiser la mise en œuvre d'un plan d'action établi grâce à une concertation accrue du milieu. Cette approche se doit d'être maintenue et appuyée par les partenaires gouvernementaux de la diffusion au Canada et en Ontario.

Le défi des compagnies

Par contre, les compagnies de théâtre ne disposent pas encore d'un mécanisme de concertation dans le but d'assurer une offre continue et planifiée de productions théâtrales aptes à tourner en Ontario et ailleurs au Canada français. Il s'agit pourtant là d'un enjeu fondamental qui influe directement sur la capacité des diffuseurs pluridisciplinaires de développer leurs auditoires et d'accroître leur appréciation de cette forme d'art. En fait, il devient essentiel de doter le milieu d'une stratégie commune visant la régularité de l'activité dans une perspective de développement culturel des communautés desservies.

Les écueils actuels

D'autre part, le milieu est présentement divisé autour de questions philosophiques et politiques telle que la primauté favorisée par certains du produit canadien-français versus une ouverture préconisée par d'autres qui demandent une la liberté artistique totale, pour le produit québécois. Notons que celui-ci est mieux soutenu financièrement par des politiques actives d'exportation du gouvernement québécois et des actions de réseautage soutenues par les intervenants qu'il soutient.

C'est en partie ce qui explique l'absence, jusqu'à présent, d'un front commun et uni représentant les intérêts de la diffusion théâtrale, et plus largement de la diffusion des arts de la scène, au Canada français. Par contre, les efforts de la dernière année en Ontario grâce à la présente initiative commencent à porter fruit et amènent les intervenants à constater qu'il est possible d'agir de façon concertée même en présence de divergence d'opinions sur certaines questions.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

→ Poursuivre la démarche de sensibilisation et de concertation en cours en assurant le maintien de la cellule théâtrale et préconiser une approche similaire au niveau national;



→ Poursuivre la réflexion sur l'énoncé de vision artistique de Réseau Ontario afin d'identifier des énoncés additionnels portant sur les différentes disciplines visées (i.e. théâtre, chanson-musique, danse, etc.);

→ Poursuivre la réflexion sur la structure de concertation et de représentation des intervenants de la diffusion en Ontario français dans le but de favoriser l'établissement de liens étroits et l'adhésion à une vision commune du développement culturel;

→ Assurer une représentation plus forte des intervenants de la diffusion de l'Ontario auprès des partenaires gouvernementaux et institutionnels.

AXE 3 – LA PLANIFICATION, L'ORGANISATION ET LA RÉALISATION DE TOURNÉES

PROBLÉMATIQUE :

La professionnalisation qu'a connue le milieu théâtral au cours des derniers vingt ans se traduit aujourd'hui par une production actuelle et compétitive. Par conséquent, sur le plan de la diffusion, les exigences artistiques et techniques des productions sont de plus en plus élevées et sophistiquées, ce qui ne manque pas de poser certains défis aux diffuseurs ontariens. L'Ontario français est particulièrement pauvre sur le plan des infrastructures culturelles et le milieu est peu soutenu, comparativement aux autres régions du Canada français et compte tenu du nombre de francophones à desservir. Cet état de fait a nuit à la diffusion du théâtre au cours de la dernière décennie.

Ressources humaines et techniques locales

Dans bien des communautés, le diffuseur s'est associé une ressource locale dans le rôle de directeur technique. Mais les compétences et l'implication de cette personne varient d'une communauté à l'autre. Certains ont la chance d'avoir un professionnel à contrat, d'autres ont une ressource bénévole qui intervient ponctuellement, d'autres font appel aux ressources de la salle utilisée, ce qui peut vouloir dire le concierge de l'école qui n'a aucune connaissance en production mais qui sait où est le panneau électrique. Ainsi, quand vient le temps d'évaluer la faisabilité d'une production dans leurs installations, ils n'ont pas toujours accès à un interlocuteur compétent pour faire cette évaluation.

Plusieurs soulignent qu'en région, l'accessibilité aux équipements requis (son, éclairage), même en location, est limitée et coûteuse, ce qui freine l'enthousiasme des diffuseurs envers certaines productions. Les diffuseurs font valoir que l'état de la situation actuel exige pratiquement des « productions clé en main », c'est-à-dire des productions qui tournent avec tout le matériel technique requis (éclairages, son, effets spéciaux, etc.).

D'autre part, certaines productions sont plus lourdes (décor, éclairages) et exigent alors des équipes techniques importantes pour le montage et le démontage. Les diffuseurs disposent de ressources limitées. S'ils doivent embaucher une main-d'œuvre locale, le coût de l'activité s'élève rapidement; s'ils font appel à des bénévoles, certaines contraintes s'imposent (considérations sécuritaires, par exemple).

Plus de responsabilités aux compagnies

Ces facteurs amènent nombre de diffuseurs à préconiser que les compagnies théâtrales assument davantage de responsabilités et facilitent ainsi l'accueil de leurs productions en région. Les compagnies font valoir, quant à elles, qu'elles investissent déjà dans les projets de tournées qu'elles initient puisque les revenus, soit les cachets et les subventions de tournées, ne couvrent pas la totalité des frais.

Ces dernières ne pourront assumer des investissements plus importants tels que ceux requis par des tournées clés en main sans obtenir un financement accru. À titre d'exemple, le projet actuel du Théâtre la Catapulte a été rendu possible par l'appui que lui accordait la Fondation Trillium.

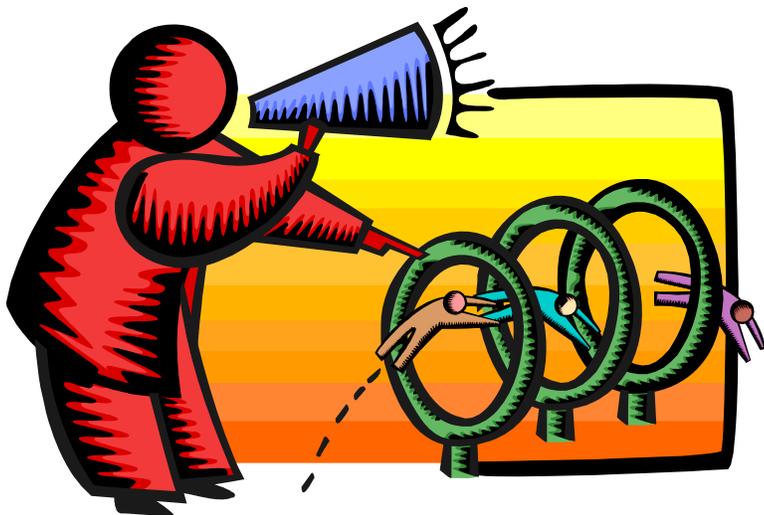
Plusieurs problématiques identifiées

D'autres facteurs interviennent dans la planification et la réalisation de tournées. Entre autres, lorsqu'une compagnie espère diffuser un spectacle, elle doit s'assurer que cette donnée est prise en compte tout au long de sa création (i.e. on construira le décor de sorte qu'il se monte et démonte facilement), ce qui n'est pas forcément le cas présentement.

L'affaiblissement de la diffusion a aussi entraîné une perte de savoir-faire au sein des organismes. Certaines compagnies soulèvent la difficulté actuelle de planifier une production en fonction d'une diffusion ultérieure. Les créateurs et concepteurs avec lesquelles les compagnies travaillent ne connaissent pas les défis de la tournée, ni les contraintes et conditions de diffusion offertes par les diffuseurs, compte tenu des lieux de diffusion dont ils disposent. Il est difficile pour la compagnie de transmettre cette connaissance qu'elle n'a plus elle-même dans bien des cas. D'autre part, les compagnies se sentent tiraillées entre la liberté artistique des créateurs et les défis de la diffusion en Ontario français.

Les cycles de planification et de financement varient énormément d'un niveau de gouvernement à l'autre, voire d'un programme à l'autre. Par exemple, les compagnies de théâtre doivent déposer leurs demandes d'aide à la tournée à l'automne, alors que les diffuseurs pluridisciplinaires font leurs choix de programmation à l'hiver. Cette absence de synchronisme dans le domaine de la production et de la diffusion théâtrale et de leurs financements ne facilite en rien la circulation des productions pour grand public.

Les diffuseurs évoluent dans des contextes disparates et ne forment pas un tout homogène :



certains diffuseurs sont plus avancés dans leur démarche ou leur développement d'auditoire, d'autres ont accès à un lieu propice au théâtre. Il est donc important que l'offre soit diversifiée et qu'elle favorise différentes approches et expériences artistiques. À titre d'exemple, certains diffuseurs souhaitent accueillir prochainement le laboratoire de mise en scène du Théâtre du Trillium, une formule de production légère néanmoins pertinente pour un public qui s'intéresse au théâtre.

Quant aux compagnies, elles ne cachent pas leurs inquiétudes face aux répercussions possibles sur le plan de leur financement public dans l'éventualité où elles se prêteraient à l'objectif d'offrir des formes moins exigeantes, des produits plus accessibles dans le but précis d'appuyer les diffuseurs dans leur travail de développement. Les bailleurs de fonds, tout particulièrement chez les conseils des arts où l'évaluation se fait par des comités de pairs, appuieront-ils de telles orientations ?

Cette réflexion devra se poursuivre au cours de la prochaine année étant donné l'ampleur des problématiques soulevées.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Dans une optique d'appariement de l'offre et de la demande, favoriser et stimuler une offre diversifiée, soit des productions de petits et grands formats, abordant des thématiques plus ou moins accessibles, sans négliger l'inclusion de d'autres produits du milieu théâtral tels que les lectures, les laboratoires, les résidences d'artistes et l'animation d'ateliers ou d'événements;
- Favoriser l'offre active d'incitatifs à la circulation du théâtre tels que le Capital de risque offert grâce au projet *Les Voyagements-Ontario*, un financement accru des tournées des compagnies théâtrales ou autres;
- Explorer la possibilité de présenter des productions théâtrales en intégrale lors des prochaines éditions de *Contact ontariois* ainsi que celle de créer un événement similaire aux *Fenêtres de la création* du Théâtre de la Ville de Longueuil (Québec) ou aux *Champ de création* en marge des *Chantiers théâtre* de l'ATFC ou tout autre événement propice à la diffusion de productions théâtrales pour grand public;
- Favoriser la participation des diffuseurs à tout événement apte à stimuler leur désir de diffuser le théâtre grand public, à accroître leur appréciation de cette forme d'art ou à soutenir une concertation accrue du milieu (consultez aussi l'axe de la professionnalisation);
- Revoir le cycle de planification de l'activité de diffusion dans son ensemble afin de favoriser son accroissement au cours des prochaines années.



AXE 4 – LE FINANCEMENT DE LA DIFFUSION

PROBLÉMATIQUE :

Qui dit continuité dit financement accru et consolidé. Présentement, les diffuseurs sont peu appuyés : leur financement de base (PALO) est gelé depuis des années, le programme *Présentation des arts Canada* (PAC) ne finance que 25% des coûts de programmation et ne tient pas toujours compte des défis additionnels auxquels sont confrontés les organismes qui oeuvrent en milieu minoritaire. Le gouvernement de l'Ontario n'offre plus d'appui au fonctionnement des centres culturels et communautaires tandis que le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) dispose de moyens limités pour appuyer la programmation artistique professionnelle de ces organismes. La décision récente du CAO d'inviter les diffuseurs pluridisciplinaires à déposer leur demande annuelle à titre de projet (plutôt qu'à titre de programmation comme par le passé) soulève des inquiétudes dans le milieu. De leur côté, les municipalités appuient peu et inégalement les institutions communautaires.

Ces conditions ne favorisent en rien la continuité dans l'action ou la rétention du personnel. De plus, les administrateurs de programmes de financement des arts n'ont pas tous une bonne compréhension ou connaissance des CMLO. Globalement, le niveau de financement actuel de la diffusion est nettement insuffisant et cela, sans même aborder la question des infrastructures qui est traitée sous l'axe 8 du présent plan d'action.

Des exigences croissantes

Par ailleurs, au cours des dernières années, les critères d'éligibilité et les résultats visés par les divers programmes se sont faits de plus en plus exigeants : l'on peut penser entre autres aux visées d'un programme comme le PAC qui, en soi, sont louables mais qui, sur le terrain, créent des difficultés d'accès au programme pour nombre de diffuseurs en milieu minoritaire ou en régions éloignées comme l'illustre fort bien le nombre de membres de RO qui ne qualifient pas au volet *Soutien à la programmation*. Heureusement, depuis deux ans, RO a obtenu l'appui du programme pour son initiative *Coup de pou\$\$e* qui lui permet d'appuyer les diffuseurs émergents. Le travail est amorcé et se doit d'être poursuivi au cours des prochaines années.



Les défis du financement de la diffusion en milieu minoritaire

Les diffuseurs en milieu minoritaire n'échappent pas à certaines réalités telles que l'absence d'une masse critique, élément essentiel en démarchage de commandites ou de partenariats. Le financement public prend alors une importance accrue et sert en fait de levier auprès des partenaires privés potentiels.

Certains croient qu'une approche collective en recherche de commanditaires mériterait d'être élaborée dans le domaine, suite au succès de la promotion des tournées RO sur les ondes de la SRC au cours des dernières années.

Enfin, nous l'avons déjà dit, une tournée nécessite inmanquablement un investissement de la compagnie. Règle générale, les revenus totaux d'une tournée ne couvrent même pas les frais directs de l'activité alors que l'organisation d'une tournée demande aussi des investissements importants du personnel de la compagnie.

En définitive, la question du financement est une problématique commune aux diffuseurs et aux producteurs. La mise en œuvre du plan d'action repose d'abord sur la volonté commune des acteurs du terrain mais nécessitera aussi des investissements publics stratégiques.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Sensibiliser les bailleurs de fonds aux réalités des intervenants de la diffusion en milieu minoritaire afin qu'ils reconnaissent les besoins particuliers et les défis additionnels auxquels ils sont confrontés et préconiser qu'ils adaptent leurs programmes ou mettent en œuvre des initiatives qui viendront offrir aux organismes l'appui dont ils ont besoin à court, moyen et long terme.
- Poursuivre les initiatives de financement en cours, soit *Coup de pou\$\$e* et *Les Voyagements-Ontario* (volet Capital de risque).
- Dénoncer l'absence d'un financement de base des organismes culturels communautaires et établir un front commun dans le milieu afin de remédier à cette situation rapidement.
- Poursuivre la revendication d'un financement pluriannuel pour les organismes artistiques et culturels canadiens.
- Participer activement au mouvement canadien qui demande au gouvernement fédéral d'améliorer les incitatifs fiscaux offerts aux mécènes.
- Élaborer un gabarit de planification financière en tenant compte des multiples exigences des divers programmes et bailleurs de fonds.

AXE 5 – LA SENSIBILISATION, L'ÉDUCATION ET LE DÉVELOPPEMENT DES AUDITOIRES

PROBLÉMATIQUE :

L'auditoire théâtral grand public de l'Ontario français est peu développé (sauf quelques exceptions) et ce, pour plusieurs raisons dont :

- fréquence irrégulière ou faible de programmation;
- lieux de diffusion inadéquats, ce qui amoindrit l'expérience et la rend moins attrayante auprès des consommateurs avertis;
- consommation culturelle de produits francophones insuffisamment développée chez les francophones;
- compétition des produits culturels de langue anglaise qui souvent bénéficient de lieux de diffusion de meilleure qualité ainsi que d'une plus grande visibilité médiatique.

Régularité, continuité

Le développement d'auditoire passe nécessairement par un travail soutenu, par une régularité dans la présentation de spectacles, par l'investissement d'un personnel stable sur plusieurs années.

Peu de centres sont aujourd'hui en mesure d'offrir de telles conditions, faute de financement adéquat, compromettant ainsi par leur instabilité, et malgré certains investissements ponctuels, l'obtention de résultats durables. Il faut le reconnaître, le concept de développement d'auditoires est encore mal connu des diffuseurs et la multiplicité des termes et des écoles de pensée créent pour l'instant davantage de confusion que de résultats probants.

De leur côté, les compagnies de théâtre ont concentré leurs efforts des dix dernières années d'une part, dans la création de centres de théâtre en milieu urbain (Sudbury, Ottawa) et dans l'exportation de leurs productions vers d'autres marchés (l'Acadie, le Canada français et le Québec principalement). Cela a eu pour effet de diminuer leur présence en Ontario français. Plus récemment, plusieurs compagnies de l'Ontario français ont repris une activité de tournées en Ontario français avec des productions destinées au grand public et c'est sur ce regain d'activités qu'il est important de tabler au cours des prochaines années grâce à une concertation accrue entre les intervenants.

Une offre diversifiée

L'un des enjeux fondamentaux est certes le développement des auditoires, en passant par l'élargissement des marchés ainsi que la sensibilisation et l'éducation artistique des divers publics ciblés. Cette action ne peut reposer que sur les tournées elles-mêmes étant donné leur fréquence anticipée au cours des prochaines années. Selon plusieurs, seule une approche diversifiée permettra d'atteindre les résultats visés, soit l'accroissement du nombre de spectateurs et spectatrices.

Tendances canadiennes

Par ailleurs, il faut aussi s'intéresser de près aux tendances actuelles partout au pays : les abonnements sont en déclin alors que l'achat de billets à l'unité ou en blocs est en pleine croissance, la clientèle des moins de 35 ans consomment un éventail de plus en plus large de

produits, etc. L'Ontario français n'échappe pas à ces réalités et toute stratégie mise de l'avant devra innover et composer avec les divers facteurs qui influent sur la fréquentation du public canadien des arts de la scène.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Le diffuseur peut, par divers moyens, améliorer l'appréciation du spectateur en partageant avec lui des informations, en lui ouvrant certaines portes (codes) en ce qui a trait à la forme, au genre, à la démarche artistique de la production, à l'historique de la compagnie, etc. C'est pourquoi il faut permettre aux diffuseurs de mieux comprendre le langage artistique du théâtre et développer leur appréciation du théâtre : voir des spectacles, échanger, développer un vocabulaire et la capacité d'échanger avec les publics. Svp consulter l'axe 7.
- Le développement d'auditoire passe par la régularité et la continuité de la programmation; il faut donc envisager une stratégie visant à augmenter le nombre d'occasions de contact entre les auditoires ciblés et la discipline théâtrale au cours d'une saison en offrant une variété d'approches et de produits. Cette approche a aussi été privilégiée sous l'axe 3 alors qu'on traitait de l'organisation des tournées.



- Les diffuseurs ont besoin d'outils et de ressources qui viendront soutenir leur travail : une banque de données mise à jour régulièrement peut devenir un outil fort efficace en développement d'auditoire, tout comme un plan d'affichage ou une analyse de l'auditoire ciblé. Il faut mettre en place des moyens qui favorisent la continuité dans le travail sur plusieurs années afin d'obtenir des résultats durables.
- Les diffuseurs ont développé des approches qui fonctionnent bien dans leurs milieux. Il faut donc valoriser ces approches et en faire la promotion de façon active auprès des diffuseurs qui ont moins d'expérience. Il y a

aussi quelques ressources dans ce domaine telle que le manuel *L'Art d'accueillir le théâtre*. Inciter les diffuseurs d'une même tournée à échanger des stratégies de marketing, de développer un concept commun, ce qui peut favoriser des économies d'échelle, etc.

- Maximiser la venue d'artistes dans la communauté en les invitant à participer à des activités parallèles telles que les *Rencontres autour de la création* du projet Les Voyagements, ainsi que des ateliers offerts aux écoles du coin, une rencontre avec des artistes de votre communauté, une table-ronde sur la place des arts dans votre ville, etc.

- Certains segments de l'auditoire devront faire l'objet d'investissements stratégiques. Par exemple, on peut penser à l'importance d'intéresser les adolescents à assister aux représentations en soirée. Voir à ce sujet certaines expériences des dernières années qui ont connu beaucoup de succès telles que *Buzz en direct* du Centre national des Arts. D'autres s'intéressent à la clientèle des 18 à 35 ans qui exige une approche distincte, que ce soit en terme de programmation (thèmes contemporains, formes audacieuses) ou en terme de marketing (politique de billetterie répondant à leurs besoins de flexibilité, soit des blocs de billets individuels plutôt qu'un abonnement traditionnel).

- Au fil des dernières 30 années, les compagnies ont développé une expertise dans le développement d'auditoires. Il s'agit là d'une ressource importante sur lequel le milieu peut s'appuyer stratégiquement. L'étude de marché de TA (2003) offre plusieurs pistes qui mériteront d'être exploitées au cours des prochaines années.

AXE 6 – LA PROMOTION ET LE RAYONNEMENT DE LA PRODUCTION THÉÂTRALE

PROBLÉMATIQUE :

Dans les petites communautés où les médias ont peu de ressources, les diffuseurs indiquent qu'il est difficile de les intéresser à couvrir l'activité culturelle. De plus, l'Ontario est fragmenté et desservi de façon inégale par les médias. Par exemple, la présence des hebdomadaires et des radios communautaires de langue française varie d'une région à l'autre. La chaîne TFO de TVOntario dispose quant à elle de moyens limités pour contribuer au rayonnement de l'activité en Ontario français. L'engagement de la SRC à l'égard des régions, et plus spécifiquement à l'égard des CMLO, demeure faible : reste à voir comment la société poursuivra la mise en œuvre de sa planification stratégique qui accorde une priorité au renforcement de sa présence en régions.

Pour l'instant, la télévision dessert l'Ontario en deux régions distinctes, soit la région de la capitale nationale (jumelée à l'ouest québécois) et le reste du territoire. Cet état de fait dessert le développement culturel et limite le rayonnement de la diffusion des arts de la scène puisque trop souvent, les activités des diffuseurs se déroulent sans obtenir la visibilité qu'elles mériteraient dans les médias.

Des investissements insuffisants

Cette situation est exacerbée par le fait que les diffuseurs et producteurs disposent de budgets très faibles en marketing, publicité et promotion de leurs activités, ce qui explique aussi en partie pourquoi ils ne sont pas les « chouchous » des médias... De plus, dans certaines régions (surtout dans le sud de la province), la présence de médias de langue française est limitée ou quasi inexistante, plaçant certains diffuseurs devant un défi additionnel, soit celui d'intéresser des médias anglophones à leurs activités.

Sur une note positive, il faut mentionner l'important partenariat établi par RO avec la Télévision française de RC depuis deux ans, ce qui a permis aux tournées RO de bénéficier d'une promotion importante en Ontario (confirmer que les pubs sont diffusées sur l'ensemble du territoire); cette initiative se doit d'être poursuivie au cours des prochaines années.



ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Valoriser et faire connaître davantage les initiatives et grandes réalisations du secteur par un accroissement des activités de relations de presse des organismes provinciaux et locaux ;
- Obtenir la collaboration des médias à la mise en œuvre d'une stratégie visant une médiatisation accrue de la production artistique et plus spécifiquement, des activités de diffusion en Ontario français;

- Innover et exploiter davantage les nouvelles technologies de l'information (bulletin électronique, blog, marketing via l'Internet, etc.)
- Poursuivre la mise en commun de ressources promotionnelles et publicitaires (poursuite de l'entente entre RO et la SRC, annonces communes dans la presse, etc.)
- Appuyer le développement et la consolidation d'un réseau de radios communautaires en Ontario;

AXE 7 – LA FORMATION ET LA PROFESSIONNALISATION DES ORGANISMES DIFFUSEURS

PROBLÉMATIQUE :

Au cours des dernières années, il est devenu évident qu'une circulation accrue du théâtre grand public nécessitait à la base l'accroissement de l'intérêt des diffuseurs pour cette discipline. Nous l'avons dit en introduction, les liens entre les compagnies de l'Ontario français et les diffuseurs se sont affaiblies tout au long des années 1990 et ce, pour différentes raisons.

Les réflexions des deux dernières années ont permis de mieux comprendre cette problématique et d'entamer un rapprochement qui porte déjà ses fruits, comme en témoigne la présente démarche concertée.

Voir du théâtre, un défi pour les intervenants en région

Il faut reconnaître à la base que les diffuseurs en région ont peu d'occasion d'assister à des productions théâtrales professionnelles : les coûts élevés des déplacements vers les « foyers de création » (Sudbury, Ottawa, Toronto, Montréal), l'importante charge de travail des responsables de programmation au sein des centres et l'absence de sollicitation pro-active de la part des compagnies sont autant de facteurs qui contribuent à cette situation. L'absence d'une stratégie concertée afin de palier à cette question, tout comme le peu de programmes de financement dédiés au développement des connaissances et de l'appréciation des formes d'arts chez les diffuseurs ont aussi contribué à l'affaiblissement de la place du théâtre dans les programmations des diffuseurs, alors même que le niveau d'activités en diffusion était en pleine croissance au cours des dernières années, grâce à Réseau Ontario.

Briser l'isolement

Les ateliers offerts en 2004 aux diffuseurs lors de *Contact ontariois* ainsi que dans chacune des régions ont permis d'approfondir cette problématique. Il en ressortait que le personnel chargé de la programmation culturelle et artistique au sein des organismes diffuseurs est, règle générale, isolé et peu appuyé par le centre et le conseil d'administration. Il se sent de plus en plus marginalisé au sein de sa structure, coincé entre les bailleurs de fonds qui ont adopté un langage spécialisé et des exigences de plus en plus élevées et ses collègues, patrons et bénévoles qui ne disposent pas des ressources, compétences ou connaissances requises aujourd'hui, dans ce monde de diffuseurs pluridisciplinaires professionnels. Les participants ont fait valoir que leurs conseils d'administration ont besoin d'être sensibilisés à la notion de programmation à risque et à l'importance d'investir dans le développement de public (versus la perception courante de « faire un déficit »). Il faut aussi les informer davantage sur les programmes de financement existants.

Des besoins terre-à-terre

Les diffuseurs éprouvent aussi certaines difficultés à analyser les exigences artistiques et techniques des productions qui les intéressent en fonction des lieux dont ils disposent et du développement d'auditoire dans leurs communautés. Vient s'ajouter l'absence de personnel technique ou de production dont nous avons déjà traité sous l'axe 3. Le développement d'auditoire est un autre domaine dans lequel les diffuseurs souhaitent être appuyés et guidés. Voir l'axe 6 pour des précisions à ce sujet.

Des initiatives en développement

Ainsi, les besoins de formation et de professionnalisation sont importants et beaucoup est à faire dans le domaine, surtout en théâtre. Par contre, certaines initiatives récentes permettent d'envisager la mise en œuvre de programmes ou d'ateliers qui viendront appuyer les efforts des intervenants en Ontario français. Deux projets en développement s'avèrent particulièrement intéressants. Le premier est d'envergure nationale et est piloté conjointement par RIDEAU et la Fédération culturelle canadienne-française. Ce partenariat vise l'élaboration d'une formation continue conçue spécifiquement pour répondre aux besoins des diffuseurs francophones canadiens et s'inscrit dans une démarche appuyée par le programme *Présentation des arts Canada* de Patrimoine canadien qui travaille, du côté anglophone, avec CAPACOA sur le même dossier, soit celui de la formation et de la professionnalisation des diffuseurs canadiens. Le deuxième est provincial, bien qu'il soit piloté par un organisme national, soit le Centre canadien du leadership en évaluation (CLÉ). Cet organisme mène présentement une étude de besoins auprès des organismes communautaires en Ontario français, ce qui pourrait favoriser la mise en œuvre d'un projet de formation en gouvernance.



L'un des défis de l'heure est de s'assurer que les diffuseurs, producteurs et organismes provinciaux concernés s'insèrent pleinement dans l'une et l'autre de ces initiatives dans le but d'en bénéficier de façon optimale, tout en poursuivant la réflexion sur les besoins et en continuant d'offrir certaines formations développées au cours des dernières années (voir le manuel et l'atelier de RO, *La programmation artistique en un clin d'œil* ou encore le manuel et l'atelier de TA, *L'art d'accueillir le théâtre*).

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Inscrire les besoins en formation et professionnalisation des intervenants en diffusion de l'Ontario français dans l'une et l'autre des deux initiatives en cours sur le plan national et provincial (FCCF et CLÉ);
- Étant donné le nombre croissant d'intervenants dans le domaine de la formation (initiative fédérale en mentorat, visées du programme *Présentation des arts Canada*, initiative axée sur la continuité organisationnelle et la gouvernance du Centre canadien de leadership en évaluation, l'existence de programmes tels que COMPAS (Conseil des arts de l'Ontario), la Brigade volante (Conseil des Arts du Canada), Développement de compétences (Patrimoine canadien), assurer une concertation serrée entre les intervenants et une coordination des efforts afin de favoriser la complémentarité et éviter le dédoublement des efforts.

- Étant donné le roulement au sein des conseils d'administration, poursuivre au cours des prochaines années l'initiative de RO portant sur la participation des membres des CA de sees membres aux activités de formation des diffuseurs grâce à :
 - l'offre d'ateliers;
 - l'inclusion des membres de CA aux rencontres telles que l'AGA de RO, *Contact ontariois* et autres, grâce à des incitatifs financiers favorisant la participation de plusieurs délégués par organisme à ces occasions de formation.
- Profiter de toutes les occasions de rencontres pour favoriser un réseautage avec les compagnies, les artistes et les diffuseurs. De plus, TA et RO souhaitent tous deux créer des sorties culturelles permettant aux diffuseurs d'aller voir des spectacles, encadrés par des professionnels dans le but d'alimenter la réflexion, l'analyse critique des productions vues, etc. Cette initiative pourra se loger sous *Les Voyagements – Ontario* au cours de la prochaine année.
- TA, en collaboration avec l'ATFC, doit poursuivre la réflexion avec ses membres : comment le milieu théâtral peut-il contribuer à la professionnalisation des diffuseurs : mentorat des centres intéressés, prêt de ressources, accueil et rencontre avec les diffuseurs lors de la présentation de nouvelles productions (développement de l'appréciation), etc.
- Certains préconisent une formation personnalisée, livrée localement autant que possible, afin de rejoindre davantage de personnes et de faciliter un cheminement critique au sein d'un organisme (approche d'accompagnement sur une période de temps). Par exemple, offrir aux diffuseurs intéressés une formation destinée aux conseils d'administration et au personnel concerné visant à favoriser l'adhésion à un mandat d'action culturelle, l'élaboration d'un projet artistique et culturel fondé sur une vision à long terme du développement visé et la planification des ressources et moyens à mettre en place.
- Le concept d'un centre de ressources en ligne mérite d'être exploré davantage. Au cours des dernières années, certaines ressources (manuels, contenu d'ateliers, etc.) ont été développées et il serait important de les rendre facilement accessibles.
- Certaines ressources existantes mériteraient d'être enrichies ou adaptées. Deux exemples : le manuel *La programmation artistique en un clin d'œil* pourrait être bonifiée de quelques dimensions additionnelles, telle que l'évolution d'une programmation sur plusieurs années alors que le manuel *L'art d'accueillir le théâtre* pourrait être enrichie d'un lexique de terminologie en production.
- Encourager les organismes diffuseurs à adopter une politique de formation continue à l'intention de leur personnel et de leurs bénévoles; recenser ce qui existe présentement et favoriser le partage de pratiques exemplaires ou de modèles de politiques existantes.

AXE 8 – LES INFRASTRUCTURES CULTURELLES DE L’ONTARIO FRANÇAIS

PROBLÉMATIQUE :

L’Ontario français est particulièrement pauvre sur le plan des infrastructures culturelles, et ce, même comparativement à d’autres régions du Canada français où la population francophone est moindre. On peut penser, entre autres, à l’Acadie où les écoles secondaires pallient à ce besoin puisque nombre d’entre elles ont des auditoriums bien équipés, ou encore dans l’Ouest canadien où les centres scolaires-communautaires construits au cours des quinze dernières années ont aussi répondu à ce besoin. En Ontario, trois centres sont dotés de salles de qualité : Sudbury, Ottawa et Kingston. La plupart des autres communautés offrent aux diffuseurs un centre communautaire, soit une grande salle répondant mal ou peu aux besoins dans le domaine de la diffusion des arts de la scène : scène inexistante ou trop petite pour le théâtre, absence de hauteur, colonnes dans la salle obstruant la vue des spectateurs, peu d’équipements, service électrique inadéquat pour la présentation de spectacles professionnels, etc.

Un frein important à la circulation des productions théâtrales

Vient s’ajouter à cette situation fort complexe la difficulté d’accès à des équipements de son et d’éclairages en location en région et leur coût élevé quand il y en a. Cette problématique a un impact direct sur la circulation des œuvres théâtrales en Ontario français, le théâtre étant à la base une discipline plus exigeante que la chanson, par exemple. Souvent, la dimension même du plateau requis ou la hauteur nécessaire au décor empêchent une production d’être accueillie dans la majorité des communautés.

Absence de lieux adaptés à nos réalités

Au cours des deux dernières années, on a souvent évoqué qu’une solution simple serait celle d’utiliser d’autres salles existantes dans les communautés, soit les salles des centres d’arts municipaux ou les lieux utilisés par les diffuseurs anglophones. Par contre, bien que cette approche pourrait être pertinente dans certaines communautés (surtout dans le sud-ouest de la province), elle ne soulève pas l’enthousiasme des diffuseurs qui font valoir que c’est un mythe : soit que de tels lieux n’existent pas (surtout dans les petites communautés du Nord et de l’Est ontarien), soit ces salles municipales ou « anglophones » sont très en demande et il faut réserver les blocs de dates jusqu’à deux ans à l’avance. Enfin, leur capacité ne correspondent pas au marché desservi par nos diffuseurs puisqu’elles ont été conçues pour la communauté anglophone (qui veut présenter une production théâtrale franco-ontarienne dans une salle de 600 ou 800 places ?).

Pour le théâtre professionnel, cette état de la situation sur le plan des infrastructures est un obstacle majeur qui vient freiner constamment leur désir de diffuser davantage leurs productions en Ontario français. Plusieurs refusent de limiter leurs élans artistiques aux contraintes importantes présentes sur le terrain puisqu’elles jugent que cela nuirait à leur propre développement.

Notons que les compagnies sont évaluées par leurs pairs dans le processus d’obtention de leur financement et elles doivent donc se mesurer aux compagnies du Québec qui bénéficient d’un

accès privilégié à des lieux de diffusion professionnels, grâce entre autres, à des investissements importants du gouvernement fédéral au cours des derniers vingt ans. Consulter l'axe 3 à ce sujet.

Une analyse globale de la situation est amorcée

Jusqu'à tout récemment, aucune analyse globale de la situation n'existait mais RO vient d'entreprendre un inventaire des lieux de diffusion utilisés par ses membres et espère compléter cet exercice au cours des prochains mois. Cette étude permettra au milieu d'évaluer la situation d'ensemble et de se donner un plan d'action sur plusieurs années visant l'amélioration de l'infrastructure de diffusion culturelle de l'Ontario français.

À plus court terme (prochaines années, alors que ce vaste projet s'amorce), il est à espérer que le milieu théâtral produira des spectacles conçus spécialement pour un réseau de salles communautaires et de gymnases d'école, sur un modèle « clé en main », productions auxquelles pourraient venir s'ajouter d'autres formes plus légères telles que des lectures, des laboratoires, etc. Svp consulter l'axe 3 pour d'autres précisions.



Accès au financement pour l'amélioration des infrastructures culturelles

Les programmes de financement pour des projets d'infrastructures culturelles sont peu nombreux et ne répondent pas à tous les besoins des organismes. La Fondation Trillium couvre les coûts de rénovation et d'achat d'équipements jusqu'à un montant maximum de 100 000 \$ mais ne peut contribuer à l'achat ou la construction d'un nouveau site. Le programme *Espaces culturels* du ministère du Patrimoine canadien couvre une gamme plus complète d'initiatives mais il est difficile d'accès pour les petits organismes des CMLO et il ne couvre qu'une fraction des coûts d'un projet d'immobilisations et arrime son niveau de financement à celui du gouvernement provincial, ce qui dans le cas ontarien, limite le financement fédéral à 100 000 \$.

Le potentiel des centres de théâtre

Du côté des compagnies de théâtre, elles ont obtenues au cours des dernières années deux des trois centres de théâtre demandés depuis les États-généraux du théâtre franco-ontarien (1990), soit le centre de production du Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury) grâce à un partenariat avec le Collège Boréal et le centre de diffusion La Nouvelle Scène, regroupant sous un même toit les quatre compagnies professionnelles d'Ottawa. Le Théâtre français de Toronto poursuit le développement du troisième centre et espère réaliser ce projet au cours des prochaines cinq années.

Théâtre Action et ses membres continuent de nourrir le projet de trois centres régionaux, soutenant une diffusion élargie dans leurs régions respectives de la production théâtrale. Cette vision mériterait d'être explorée à nouveau afin d'évaluer dans quelle mesure les centres établis peuvent jouer un rôle de moteur dans l'accroissement de la diffusion des productions professionnelles.



ORIENTATIONS STRATÉGIQUES :

- Compléter l'étude que mène RO, ce qui permettra de dresser un état de la situation des lieux de diffusion de l'Ontario français. Les objectifs de cette initiative qui se poursuit en 2005/2006 sont de :
- Définir les besoins prioritaires en ce qui concerne l'amélioration de l'infrastructure des lieux de diffusion en Ontario français;
 - Produire des fiches techniques détaillées et complètes de ces lieux de diffusion;
 - Développer chez les diffuseurs une meilleure connaissance pratique des aspects techniques de la diffusion;
 - Produire un rapport sur l'état des infrastructures de diffusion en Ontario français.
- À la lumière de ce rapport, amorcer la planification, sur plusieurs années, d'un vaste projet d'amélioration des infrastructures culturelles de l'Ontario français grâce à une concertation stratégique entre les intervenants locaux et provinciaux; cette planification pourra identifier à court terme les projets moins coûteux qui pourront se réaliser plus rapidement (projets d'amélioration de lieux existants par exemple) alors que les projets plus ambitieux (rénovations d'édifices existants ou construction de nouveaux édifices) pourront s'étaler sur un plus grand nombre d'années, étant donné les différentes étapes de planification requises (étude de faisabilité, planification du projet, etc.).
- Étudier certains modèles existants, tels que le réseau d'été du ROSEQ, un réseau dont l'infrastructure est comparable à celle de l'Ontario français (petites salles peu équipées), afin de tirer profit de ces expériences.